

## Chronique Souvenirs

1987

Annie Laroche, une charmante élève de 2<sup>e</sup> secondaire, avait été la préposée officielle au chronomètre la saison précédente. À l'hiver '87, elle vint me proposer un super projet. Je vous ai déjà dit qu'à cette époque, les matchs étaient chronométrés « à la mitaine », la plupart du temps par un élève. Il y avait souvent plein de monde autour du chronométreur pour le distraire avec des questions comme « combien reste-t-il de temps? ou quel est le pointage? ». Son projet : éliminer ces questions dérangeantes en fabriquant un tableau de pointage dans un premier temps, puis aussi un marqueur du temps à faire comme le marqueur d'essai, par exemple. L'idée était géniale. Sauf que... j'étais peu doué en menuiserie. Elle me dit alors que son père pouvait le faire si je lui donnais un modèle. Je venais justement de recevoir les catalogues d'équipements de football que j'avais commandés à trois compagnies : Rogers, Gilman et Crowther. Dans un des catalogues, il y avait une illustration d'un tableau de pointage. Puis, nous avions un vieux marqueur d'essai qui datait de 1964. Je lui remis alors le catalogue et le marqueur d'essai. Le lendemain, elle m'apporta un croquis des deux projets et me demanda ce que j'en pensais. C'était super. Elle me demanda si je pouvais m'occuper de trouver 36 plaques (ou un peu plus) en métal d'environ 6'' X 8 '' pour peindre les chiffres. Elle m'apporta le tableau (un panneau encadré de 4' X 4') avec toutes les écritures deux semaines plus tard. Pour les 36 plaques de métal à peindre c'était un travail beaucoup plus long et fastidieux. Un bon matin de la fin de mai, elle m'arriva toute souriante avec un beau coffre vert à quatre compartiments contenant les plaques chiffrées pour le pointage de chaque équipe, le quart et quelques plaques de réserve. J'étais ravi. SJE aurait le premier tableau de pointage de football de la région et le premier marqueur de temps. Les deux « chef-d'œuvre » font maintenant partie des souvenirs mais ils ont rendu de précieux services pendant une dizaine de saisons, jusqu'au premier tableau électronique. J'oubliais un petit détail qui deviendra incommodant pendant deux ans... Il fallait réserver de l'espace dans l'autobus des joueurs pour le transport sur les Plaines, mais qu'importe!

C'est aussi au printemps qu'on acheta de l'équipement communautaire : une chute (verte) Oklahoma, un traîneau simple (nous avons déjà un traîneau à trois), quelques lingots et boucliers. Il y avait une illustration d'un treillis en corde dans le catalogue. Je décidai de le confectionner moi-même avec l'aide de Sébastien Lavoie.

Nous n'avions pas encore de camp de printemps. Au début du mois d'août, la direction de l'Externat reçut une lettre des autorités d'Hydro-Québec disant en substance qu'on ne pouvait permettre à des équipes de football d'une institution de tenir des séances d'entraînement sous les lignes, que la compagnie se dégageait de toutes responsabilités en cas d'accident, en un mot, il fallait se trouver un autre endroit pour les entraînements. Même si les jeunes avaient surnommé l'endroit « champ de patates » nous aimions profiter de cet espace gazonné pour y tenir nos séances d'entraînement depuis cinq ans.

Après une couple de semaines de recherches vaines d'un terrain, j'ai réuni tous les joueurs de football le lundi matin 24 août. Je leur annonçai que le « champ de patates » n'était plus disponible pour nos entraînements, que les recherches pour trouver un autre terrain avaient été vaines et que la survie du programme de football était en jeu. J'avais en tête de leur proposer le terrain de gravier face aux salles de classe, mais ce terrain était jonché de cailloux  $\frac{3}{4}$  et surtout des éclats de verre. Si on ratissait une grande section d'environ les  $\frac{3}{4}$  d'un terrain de football puis qu'on recouvrait cette section d'une couche de sable pour amortir le choc, ça pourrait être une solution à notre problème. Acceptaient-ils ensemble de venir tous les autres jours de cette semaine avec brouettes, râtaux et pelles faire le travail? Acceptaient-ils de s'entraîner sur ce terrain? Il fallait que tous y participent. Ils répondirent dans l'affirmative. Dans l'enthousiasme, je ne pouvais alors deviner que les soigneurs auraient besoin d'un peu plus d'une caisse de bouteilles de peroxyde pour nettoyer les plaies cette saison-là.

Le lendemain matin, nous étions au travail. C'était la première corvée des CONDORS, mises à part celles de financement, et peut-être la seule sans la participation des parents aux nombreuses corvées qui suivirent. Vous pouvez voir le résultat en partie sur les photos d'équipes de 1987. Remarquez devant les joueurs de la première rangée, du gravier d'abord, puis du sable : c'est le côté du terrain, pas très loin des fenêtres de classe comme vous voyez.

Le sens d'appartenance venait de faire un bond. Les jeunes venaient d'apprendre qu'ensemble on pouvait changer bien des choses. On déposa près de la clôture les nombreux tas de cailloux et de verre. Il fallut le contenu de dix camions (10 roues) de sable pour couvrir la surface nettoyée. Il y a un autre petit détail, à part le peroxyde, que je n'avais pas prévu. La troisième semaine de septembre, il a fait très chaud quatre journées d'affilée. En classe, on suffoquait et il fallait ouvrir les fenêtres. Le mercredi de cette semaine, il se mit à venter et le vent soulevait le sable sec jusqu'aux fenêtres qui donnaient sur la cour puis ... à l'intérieur des classes. Avez-vous idée le tollé général et comment on remit en question *notre plan de terrain de football*. Nous étions bien loin d'un terrain synthétique. La tempête de sable dura deux jours. Heureusement, il plut le vendredi puis il n'y eut plus de tempête de sable du reste de la saison.

32 joueurs répondirent à l'appel de Pierre Clavel pour le début de la saison des Cadets. Une nouvelle équipe, (la polyvalente Samuel-de-Champlain) PSC, avait joint les rangs du circuit, ce qui portait le nombre à huit équipes. Une rotation simple donnait un calendrier de 7 matchs et ne laissait de place que pour une finale entre les deux meilleures formations pour une deuxième saison d'affilée. Denis Vézina ne revint pas et fut remplacé par Martin Côté comme coordonnateur à la défensive aidé de Sonny Gingras, alors Martin Laliberté était de retour pour aider Pierre Clavel à l'offensive. Un nouveau règlement rajeunissait les Cadets en '87. En effet, les jeunes de 4<sup>e</sup> secondaire devaient maintenant jouer Juvéniles. On corrigeait ainsi l'anomalie déjà signalée en ajoutant une année aux Juvéniles pour le recrutement. Il était temps surtout pour une petite école comme SJE.

On entama la nouvelle saison avec deux programmes doubles Cadets-Juveniles les dimanches 20 et 27 septembre sur les Plaines, une autre nouveauté au calendrier. Les Cadets prirent d'abord la mesure du SP 40-36 le 20 septembre puis ils remportèrent une deuxième victoire 33-18 contre la nouvelle formation de PSC le dimanche suivant. Ils perdirent les cinq derniers matchs de la saison pour terminer avec un dossier de **2 – 5**, avec 150 PP et 312 PC. Personne ne pouvait deviner que le match du samedi 24 octobre, une défaite de 47-24 contre SSG deviendrait le dernier match local des CONDORS sur les Plaines.

Le groupe des neuf jeunes de 2<sup>e</sup> secondaire recrutés la saison précédente s'affirma et allait devenir le noyau de l'équipe Juvenile des deux prochaines saisons, six à l'offensive et deux en défensives : Bernard Tremblay QB, Jacques Cloutier sur la ligne offensive, Sébastien Amyot comme porteur, les receveurs de passes Éric Cloutier, Jeff Vallée et Charles Tremblay et les demis défensifs Rémi Laliberté et Antoine Vézina qui deviendra plus tard acteur à la télé.

Enfin, l'équipe de PLC fut disqualifiée pour avoir aligné plusieurs joueurs trop âgés et écopa d'une suspension de trois ans. Comme l'équipe Juvenile de PLC s'était retirée la saison précédente, ce fut la fin du programme de football de cette institution.

Chez les Juveniles, comme je viens de le mentionner, PLC ne revint pas en '87 et fut remplacé par PJD (la Polyvalente Jean Dolbeau) et PLS (Polyvalente La Seigneurie) se joignit aussi au circuit.

Martin Moreau ('81, '82, '83) devint l'entraîneur-chef secondé par Sébastien Lavoie comme coordonnateur offensif, Stéphane Audy entraîneur des receveurs, alors que Daniel Simard revint comme coordonnateur défensif, aidé de Marc Proulx entraîneur des secondeurs et Richard Rouleau entraîneur des demis défensifs. C'est la première fois que les Juveniles comptait six entraîneurs, mais ce ne fut pas suffisant.

Le mardi précédent le premier match, le quart-arrière Michel Poirier se fractura le bras. Il n'y avait pas de substitut. On allait donc amorcer la saison pour une deuxième année d'affilée avec un quart-arrière recrue et sans préparation adéquate par surcroît. Ce fut fatal. Nos Juveniles marquèrent leur premier point, un simple, au troisième match de la saison dans une défaite de 41 – 1 face à la nouvelle équipe de PJD. Ils furent blanchis les deux premiers matchs, on comprendra facilement pourquoi. On redoubla d'efforts en préparation pour le prochain match contre la nouvelle formation de PLS. Ce match joué dans la pluie fut l'occasion d'un éventuel nouveau règlement. Le match avait lieu sur le terrain de PLS et on avait tracé les lignes à la chaux. Plusieurs joueurs souffrirent de brûlures à la suite de contacts avec la chaux mouillée. La semaine suivante, la ligue rédigea un nouveau règlement qui entra en vigueur à l'effet qu'on ne devait plus tracer les lignes avec de la chaux.

Pour le dernier match du calendrier, le samedi 17 octobre, les CONDORS rendaient visite au SSF, une équipe invaincue en saison. Ils livrèrent une chaude lutte en première demie marquant même 14 points contre les futurs champions. Le toit leur tomba dessus

en deuxième demie et c'est par une défaite de 55 – 14 qu'ils mirent fin à cette saison difficile, une quatrième saison perdante d'affilée : un dossier de **1 – 4**, 33 PP et 150 PC. Le 17 octobre, c'est le plus tôt de l'histoire des CONDORS que les Juvéniles terminèrent leur saison, un record qui sera égalé par les Cadets de '92.

Il fallait cependant apprécier l'effort jusqu'à la fin. Les psychologues du sport disent qu'au-delà de la victoire, ce qui compte en dernière analyse, c'est la façon dont on a joué. Il faut reconnaître la détermination de ces jeunes et de leurs entraîneurs qui n'ont jamais abandonné dans l'adversité. Mais j'avais déjà lu quelque part que les excuses sont pour les perdants, et la défaite faisait mal. Leo Durocher, célèbre entraîneur des Cubs de Chicago avait dit un jour que les *bons gars finissent derniers*.

Après quatre saisons perdantes consécutives, je commençais à en avoir marre « d'être un bon gars ». Mon fils Stéphane était à l'université Western de London, Ontario pour une troisième année. Je lui téléphonais chaque semaine, lui cassant sans doute les oreilles avec les déboires des CONDORS. Puis un bon jeudi soir de novembre, il m'annonça que c'était sa dernière année à London et qu'il revenait à Québec en mai. Puis il me dit une phrase que je souhaitais tellement entendre : « Je vais faire gagner les CONDORS à compter de l'an prochain ». Une lueur d'espoir à un moment bien désiré.